

## Aux jeux olympiques de l'économie

Jean-Marie Harribey

6 août 2012

<https://blogs.alternatives-economiques.fr/harribey/2012/08/06/aux-jeux-olympiques-de-l-economie>

Au sommet de l'Olympe de la bêtise et de la tromperie économiques, la moisson d'or est abondante. En vrac quelques perles estivales :

Le lundi 23 juillet, *Les Échos* et son éditorialiste Dominique Seux sur France Inter annoncent que « le jour de la "libération fiscale" » surviendra le jeudi suivant 26 juillet. Ils reprennent une vieille antienne ultra-libérale diffusée par des instituts bien-pensants qui calculent le jour de l'année jusqu'auquel les individus « travaillent pour l'État » et à partir duquel ils « travaillent pour eux-mêmes ». C'est censé refléter le taux de prélèvements obligatoires et donc le degré de socialisation de l'économie. On pourrait leur rétorquer que les cotisations sociales et les impôts reviennent sous forme de prestations et de services publics, mais ce serait peine perdue : la haine rend aveugle. On pourrait aussi leur expliquer que le paiement collectif de ces services vient valider le travail productif (<http://harribey.u-bordeaux.fr/travaux/valeur/non-marchand-diplo.pdf>) de ceux qui les rendent, mais ce serait au-dessus de leurs capacités d'entendement.

Au début de la dernière semaine de juillet, Mario Draghi promettait des décisions imminentes pour mettre la Banque centrale européenne en ordre de bataille contre la crise en Europe et contre la spéculation qui se déchaîne à l'encontre de la Grèce, de l'Espagne et de l'Italie. Le feu d'artifice annoncé se révèle être un pétard mouillé. La BCE ne fera rien car, d'une part, le rachat des titres de la dette publique des États en difficulté ne se fera pas sauf si ces États appellent au secours, c'est-à-dire s'ils satisfont aux exigences du Pacte budgétaire... qui les plonge encore davantage dans la crise, et, d'autre part, le Mécanisme européen de stabilité n'obtiendra pas le statut bancaire qui lui aurait permis de se refinancer auprès de la BCE, la Bundesbank ayant mis son veto contre cette possibilité.

Après ces décisions de ne rien faire, *Le Monde*, annonce dans sa version électronique « Que dit *Le Monde* ? » du vendredi 3 août la manchette qui occupera sa « une » le soir même ; le titre est : « La BCE fait plonger les marchés et rend l'été dangereux ». Sans doute y a-t-il eu un moment de panique dans les couloirs de la rédaction devant tant d'audace à pointer la responsabilité de la BCE, car quelques heures plus tard, l'édition définitive du journal daté du 4 août titre beaucoup plus diplomatiquement : « La BCE inquiète les marchés, août s'annonce périlleux ». On a respiré car on a évité un coup de chaleur : l'irresponsabilité de la BCE et des gouvernants n'est pas en cause. La nuit du 4 août financier n'aura pas lieu. Les marchés l'ont compris, car les taux d'intérêt continuent de grimper pour les pays du Sud de l'Europe, tandis que tout le monde s'accorde à dire que l'Allemagne gagne de l'argent grâce à eux : plus les taux grimpent pour la Grèce, l'Espagne et l'Italie, plus ils baissent pour l'Allemagne ! Mais ce n'est pas sans risques car l'Allemagne détient tellement de titres de ces pays (730 milliards d'euros seraient détenus par la Bundesbank) que ça pourrait sentir le roussi.

Le lundi 6 août, on se réveille au son de la voix de Jean-Marc Vittori sur France Inter, interchangeable avec celle de son collègue Seux, qui nous explique doctement les raisons du

renouveau industriel aux États-Unis et comment l'Europe et la France doivent s'y prendre pour engager un renouveau semblable : promouvoir la compétitivité. Comme on ne peut pas atteindre ce but par la dépréciation monétaire au sein de la zone euro, il reste la baisse des impôts, la baisse des cotisations sociales et, de manière générale, la baisse du coût du travail. On ignorera le devenir des dividendes. Et il faut de l'énergie pour tout ça : il y a les gaz de schiste dont les États-Unis ont compris, eux, l'importance.

On a envie d'aller se rendormir devant le « toujours plus loin, toujours plus vite, toujours plus fort » de l'idéologie trempée dans la défense des intérêts dominants. Plus forte qu'Usain Bolt encore !

Afin de respirer, je signale quelques petits articles qui rompent avec la logorrhée régnante sur les jeux olympiques : un excellent éditorial « apéro » de Bernard Maris dans *Charlie Hebdo* du 1<sup>er</sup> août « Le brame du journalisme sportif » ; une chronique du même ordre d'Olivier Zilberstein dans *Le Monde* du 3 août « Avec les compliments de Nelson » ; une tribune de fond de Pierre Guerlain dans *Le Monde* du 3 août « Non aux dépenses pharaoniques du sport-spectacle, Des Jeux ruineux qui attisent les nationalismes ».

Zéro pointé pour les devoirs de vacances de la BCE, aucun repêchage en vue pour les journalistes sportifs. Les éditorialistes économiques, eux, sont hors concours. Bon été aux empêchés de penser en rond.